

Cahiers LandArc 2016 - N°14

MOYEN ÂGE - MODERNE

Les ardoises gravées et inscrites :
un support d'écriture opportuniste



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Les ardoises gravées et inscrites : un support d'écriture opportuniste à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne

Amélie Aude Berthon⁽¹⁾

Mots-clés :

Ardoises gravées, écriture, partition, jeux.

Keywords:

Engraved slates, writing, music score, game boards.

Résumé :

Les sites médiévaux et modernes renferment parfois des témoignages inscrits ou gravés, notamment sur des ardoises. Ces dernières, plus que de véritables supports pensés pour une expression écrite ou illustrée comme elles le sont aujourd'hui en milieu scolaire, semblent être, aux périodes médiévale et moderne, utilisées de manière opportuniste pour un mode d'expression ludique ou pédagogique quand l'occasion se présente. Cet article se veut un point de départ pour l'identification de ce support qui échappe souvent au spécialiste du petit mobilier.

Abstract:

Medieval and post-medieval sites sometimes yield inscriptions or engravings, usually on slates. This medium appears to have been used opportunistically for playful or pedagogical purposes rather than for formal writing and illustration as slates are used today. This article is intended to initiate the study of this type of artifact that often escapes the attention of material culture specialists.

(1) Éveha – UMR 5138, ARAR, Lyon.

L'étude du petit mobilier de plusieurs sites occupés aux XV^e-XVII^e siècles a mis en évidence une série de plaques ou de jetons en ardoises présentant des dessins gravés, des textes ainsi que des partitions. La fragmentation, la difficulté d'accéder à ce mobilier généralement mis dans la catégorie des matériaux de construction n'aident pas à une meilleure compréhension de ces artefacts par les spécialistes du petit mobilier. Peu évoquées dans la littérature archéologique, découvertes rares ou isolées, les ardoises sont en effet parfois détournées de leur vocation de matériaux de couverture pour devenir un support d'expression : gravures de tables de jeu, textes, dessins. La récurrence de ce type d'objets détournés à partir de la fin du Moyen Âge est une occasion de nous interroger sur le rapport de l'homme avec l'expression écrite en fonction des supports à disposition.

AVANT L'ÉPOQUE MODERNE, UN PREMIER BILAN

La fin du Moyen Âge et l'époque moderne n'ont pas le monopole des découvertes d'ardoises gravées. Nous devons nous pencher sur des éléments archéologiques plus anciens et parfois quelques textes pour nous rendre compte de l'utilisation de ce support, qui reste cependant marginal.

Les exemples les plus précoces sont des textes wisigothiques datés du dernier quart du VI^e-VII^e siècle. L'un d'eux relate une garantie commerciale sur une transaction de porcs. Une centaine d'inscriptions sur ardoises ont été recensées dans les provinces espagnoles d'Avila et de Salamanque pour cette période⁽²⁾.

Pour les siècles suivants, sans être fréquentes, les occurrences d'ardoises gravées semblent obéir à quelques règles : la source locale d'extraction pourrait être une condition *sine qua non* pour retrouver ce type d'artefact sur un site. Par ailleurs, les sites castraux semblent concentrer les découvertes, alors qu'il ne s'agit pas d'objets finis de bonne facture auxquels attribuer une connotation sociale supérieure, bien que l'écriture puisse être un élément discriminant. Le château de Tours a livré ainsi plusieurs jetons gravés en ardoises, pour les X^e-XII^e siècles (carrières locales d'ardoises)⁽³⁾. À Montréal-de-Sos (Ariège), les lauzes, matériaux de couverture de la forteresse, sont issues du substrat local. Et c'est tout naturellement que ce support se prête aux gravures de tables de jeu, de dessins, de poèmes en occitan sur les quelques

250 fragments retrouvés dans un contexte du XIV^e siècle⁽⁴⁾. À La Rochelle (Charente-Maritime), où l'ardoise est utilisée dès le XIII^e siècle, on note la présence de portraits, tables de jeu ou de compte⁽⁵⁾. À Grentheville (Normandie), des fragments datés de l'année 1300 représentent un jeu de marelle, des dessins animaliers ainsi que des fragments de textes non identifiés et incomplets : «MCCC» et «... grace MCCC jehen...»⁽⁶⁾.

Des objets plus exceptionnels sur ce type de support sont toutefois possibles. C'est le cas au château de Chevreuse (Yvelines) où une ardoise est gravée de motifs héraldiques peints, aux armes de la maison d'Orléans et des vicomtes de Châteaudun (milieu du XV^e-début du XVI^e siècle)⁽⁷⁾.

À L'ÉPOQUE MODERNE, DES DÉCOUVERTES PLUS FRÉQUENTES

C'est la relative fréquence d'ardoises gravées dans les contextes modernes qui permet de s'interroger sur ce matériau, détourné de son usage initial pour devenir le support de gravures souvent maladroites, de dessins approximatifs mais réalistes. Il ne s'agit évidemment pas d'objets finis, mais de témoins d'activités peu présentes ou peu révélées en archéologie : le « gribouillage » ou graffiti, l'expression écrite ou figurée, l'apprentissage...

FRANCE

Découverte place du château à Vitry (Ille-et-Vilaine), l'ardoise 604 est gravée sur deux faces. Bien que découverte en surface en nettoyant l'un des murs appartenant au « bâtiment au graffiti », elle appartient très vraisemblablement aux couches d'abandon et de destruction de cette unité datée du XVI^e siècle

(2) Vézin 1974, p. 221.

(3) Motteau 1991, p. 51, n° 262-268.

(4) Guillot, Bourdoncle 2010-2011, p. 384-420 ; Guillot 2014, p. 386-387, fig. 12.

(5) Nibodeau, Véquaud 2014, fig. 8.

(6) Berthelot, Marin, Rey-Delqué (dir.) 2002, p. 224 et p. 293.

(7) Service Archéologique Départemental des Yvelines, responsable d'opération B. Dufay : <http://archeologie.yvelines.fr/spip.php?article120>.

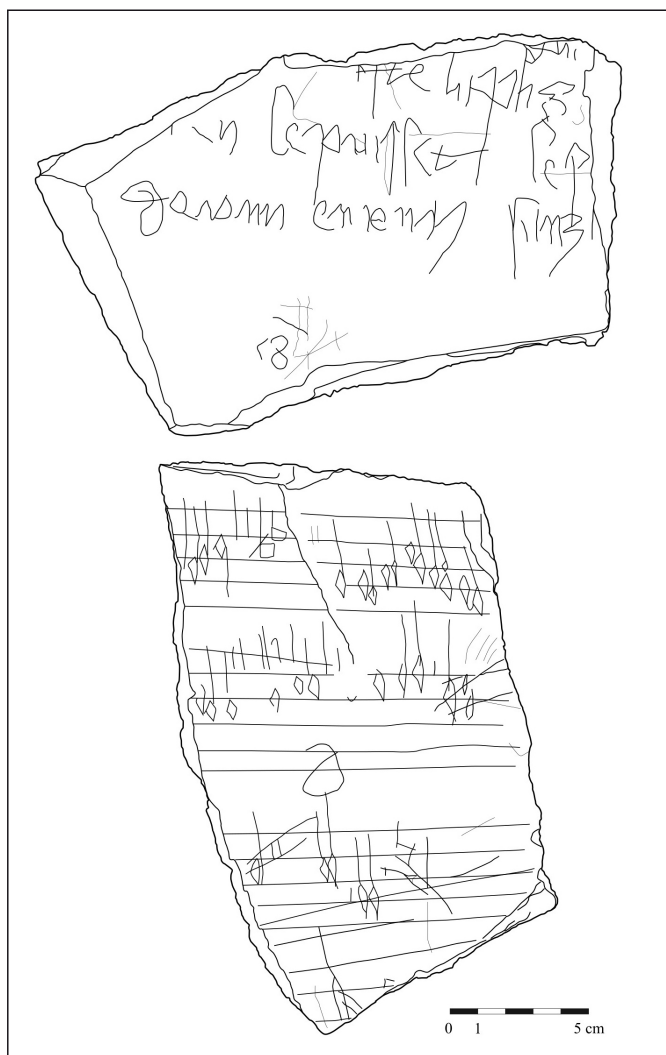


Fig. 1 – Vitry, place du château (35), texte et partition sur ardoise, A. Berthon © Éveha.

(fig. 1)⁽⁸⁾. Une face est gravée d'un texte à la graphie moderne (XVI^e siècle) conservée sur trois lignes et sous lequel apparaissent 3 chiffres : 584 (le dernier correspond plutôt à deux fissures fortuites de l'ardoise). Ce numéro correspond soit à une annotation du texte ou bien à une date à laquelle il manque le premier chiffre, auquel cas, le texte aurait été écrit en 1584. Au revers, sont conservées trois portées musicales avec annotations. Une quatrième portée est gravée au bas de l'ardoise, mais son tracé est différent : les lignes ne sont pas parallèles aux autres portées, ni même entres elles. Les portées sont constituées de cinq lignes chacune. Les notes sont soit losangées avec des jambes vers le haut (plus rarement vers le bas), ou bien carrées pour deux d'entre-elles. L'équivalent d'un dièse (?) est gravé sur la troisième portée. Cette ardoise gravée, même si elle est classée hors-contexte, appartiendrait à la phase d'occupation ou de rejet moderne, d'un bâtiment identifié comme la trésorerie

de l'espace canonial installé sur cette place. Les recherches en archives ont permis de replacer à proximité de ce bâtiment, la maison du chapitre et des gens de la « sallette » qui semble aussi être un lieu d'enseignement⁽⁹⁾. Il est tentant de rapprocher cet objet de l'enseignement musical prodigué généralement par les chanoines. Malgré le regard des historiens et paléographes de la Renaissance, le texte et la partition n'ont pu être analysés de manière plus détaillée.

Dans un autre contexte « scolaire », on citera les ardoises issues des fouilles du Collège de France à Paris où sur ce dernier site, on pense que les ardoises sont celles d'écoliers. L'une d'entre elles représente des portées, mais sans note, pour l'apprentissage du solfège (XVI^e siècle)⁽¹⁰⁾.

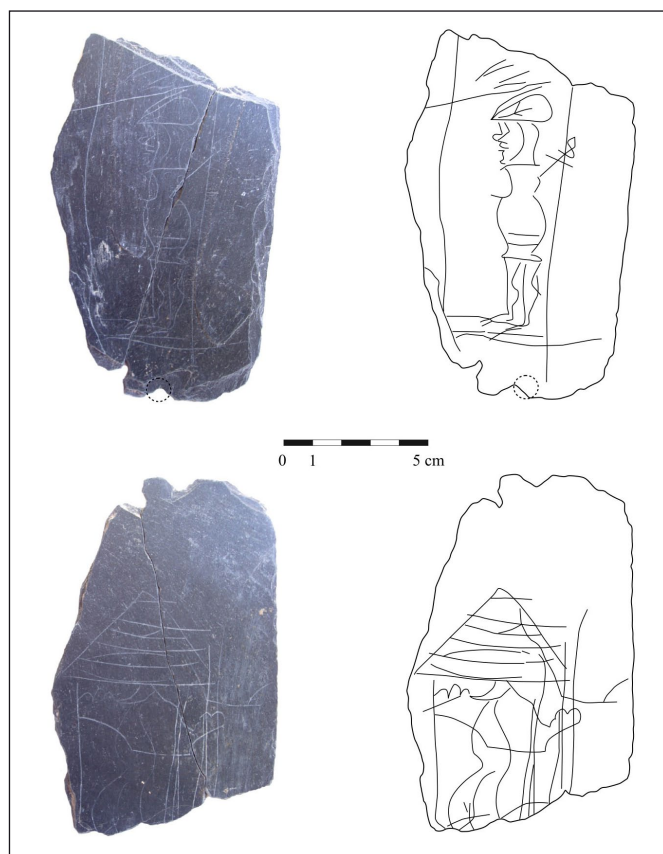


Fig. 2 – Châlons-en-Champagne, rue Locht (51), ardoise gravée, A. Berthon © Éveha.

(8) Berthon, Coussirat, Guérin 2012, p. 142, pl. 158.

(9) Février 1539/1540, procès et différend entre les chanoines de la Magdelaine et Nicolas Le Tailleur, orfèvre, touchant le bâtiment et édification qu'il veut de nouveau faire en sa maison joute les maisons du trésorier et du chapitre où se tiennent le maître des enfants de (chœur ?) et gens de sallette de ladite église » : ADIV, 1G 423, titres, baux, procès-verbaux, étude de Michel Philippe dans Berthon, Coussirat, Guérin 2012.

(10) Guyard 2003, p. 244-246, fig. 194.

La cave d'une demeure située rue Lochet à Châlons-en-Champagne (Marne) a livré pour le XVI^e siècle, un fragment d'ardoise gravée (fig. 2). Très probablement utilisée comme ardoise longue de couverture dans un premier temps, les deux faces sont gravées, l'une d'un personnage stylisé caricatural, bras écartés sous une maison au toit strié, l'autre d'un dessin de soldat debout, de profil portant une cuirasse, probablement une cuissarde, un casque d'un type mal défini et d'un pommeau d'épée reposant sur l'épaule droite. La qualité des dessins est médiocre bien que reconnaissable et constitue plus le témoignage d'une activité ludique ou d'un passe-temps⁽¹¹⁾. L'hôpital Sainte-Anne de Rennes, fouillé en 1998-1999, a révélé des fragments gravés de schiste ardoisier, où sont figurés notamment des plateaux de jeux de marelle et des bateaux, dans un contexte du second quart du XVI^e siècle⁽¹²⁾. Une table de marelle est aussi présente au château du Goust à Malville (Loire-Atlantique), gravée sur une ardoise dans un contexte des XV^e-XVII^e siècles (fig. 3)⁽¹³⁾.

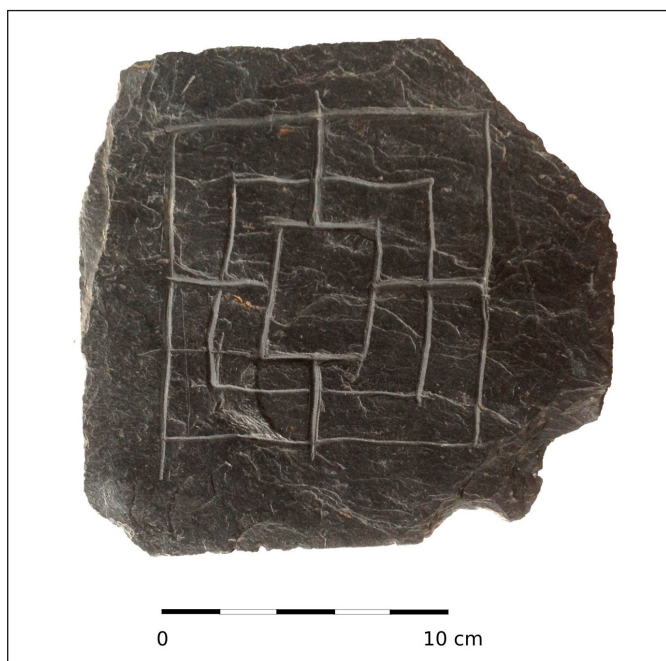


Fig. 3 - Château du Goust, Malville (44), table de marelle, ardoise, cliché J. Soulat.

Cette pratique n'est pas connue seulement dans le nord de la France. Des exemplaires pyrénéens sont cités à l'époque moderne à Sanxa (vallée des Garrotxes, Pyrénées Orientales)⁽¹⁴⁾ et côté espagnol en Cerdagne au château de Llivia, sur des plaques de schiste⁽¹⁵⁾.

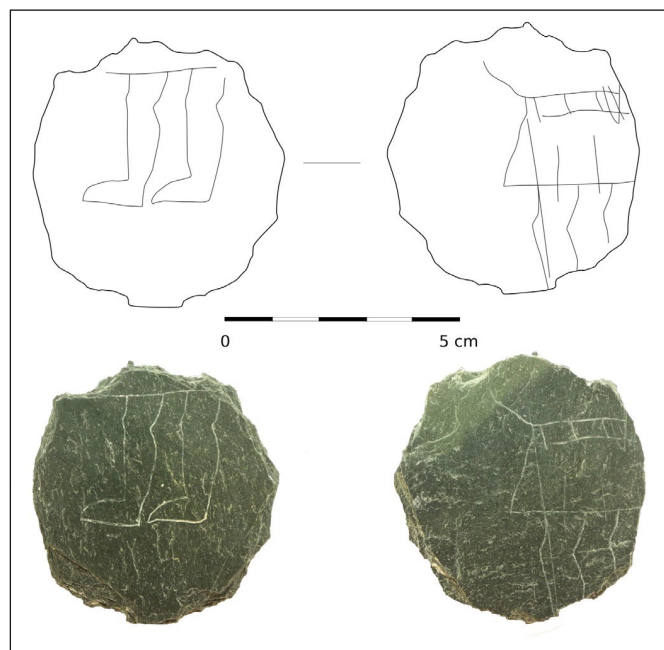


Fig. 4 - Paris, Cour Carrée (75), jeton gravé en ardoise, A. Berthon © Éveha.

Les jetons retailés dans des ardoises, déjà gravées ou redécorées pour le nouvel usage, sont des témoignages plus discrets et moins bien datables, si ce n'était l'évidence des contextes datés des XVI^e-XVII^e siècles. C'est le cas sur le site de la Cour Carrée du Louvre où les latrines de l'hôtel d'Ancre, occupé dans la première moitié du XVII^e siècle⁽¹⁶⁾, livrent un jeton taillé après la gravure de personnages sur les deux faces (PMM-001, US 119) (fig. 4). À Tours, un jeton circulaire daté de la fin du XV^e-début du XVI^e siècle est décoré de deux oiseaux⁽¹⁷⁾. Un exemplaire provenant de Nantes, place Dumoustier, présente un profil très classique de jeton avec une simple croix gravée, très probablement pour le jeu (fig. 5)⁽¹⁸⁾.

(11) Mamie 2015, p. 96.

(12) Labeaune-Jean 2010, fig. 14.

(13) Dimensions : L: 171 mm, l: 161 mm, ép: 12 mm, zone E7. Inv. GOU.413. Information J. Soulat, Landarc, fouille programmée dirigée par S. André (André 2014).

(14) Campmajo, Baracetti 2005.

(15) Campmajo 2001.

(16) Responsabilité d'opération : Kateline Ducat (Éveha), rapport en cours.

(17) Motteu 1991, n° 269.

(18) Nadeau 2010, p. 109-110.

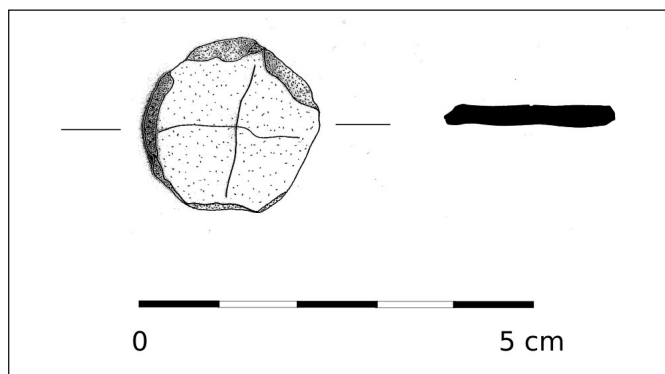


Fig. 5 – Nantes, place Dumoustier (44), jeton gravé en ardoise, A. Berthon © Éveha.

ANGLETERRE

L'utilisation d'ardoises de couverture est attestée à la cathédrale d'Exeter depuis 1150-1170 ; il s'agit de matériaux locaux dans leur grande majorité. Les contextes archéologiques livrant des gravures sont donc relativement précoces avec un graffiti de cavalier dans la première moitié du XIII^e siècle et un autre fragment indéterminé daté vers 1300. Pour la fin du Moyen Âge et l'époque moderne, on retrouve de manière classique un plateau de jeu et un graffiti représentant un profil de femme. Plus rare, une inscription de style Tudor est interprétée comme un fragment de « bloc-note » où est inscrit le paiement d'une dette⁽¹⁹⁾.

Au Pays-de-Galle, à Carmarthen Greyfriars, des plaques de phyllite, roche métamorphique proche de l'ardoise, sont le support de graffiti entre le milieu du XV^e siècle et le XVI^e siècle. Les auteurs de la fouille hésitent sur l'identification des personnages maladroitement esquissés : soldats armés, orant ou Christ en croix ? Sur le même site, des couvertures en ardoise ou en phyllite sont réutilisées soit comme pièce ou table de jeu, soit comme support de gravures plus énigmatiques, comme un cercle tracé au compas pour une épure (travail de maçonnerie) ?⁽²⁰⁾

AMÉRIQUE DU NORD

Un des témoignages les plus émouvants et parmi les plus complets de cette pratique est la découverte de milliers de fragments d'ardoises dans la colonie anglaise de Jamestown (Virginie, États-Unis). Découvertes dans une cave comblée en 1609-1610, ces fragments illustrent diverses pratiques selon l'auteur : lignes maladroites d'écriture issues d'un « cahier »

d'écolier, listes, pratiques ésotériques de tradition galloise, documents administratifs attribués au secrétaire de la colonie William Strachey, dessins figuratifs de personnages armés, d'oiseaux exotiques et de plantes, de motifs armoriés. Pour l'auteur, une partie de ces dessins ou textes sont des essais avant gravure dans l'étain ou l'argent, des messages codés (le contexte politique est incertain en ce début de XVII^e siècle dans les colonies anglaises) ou des pratiques pédagogiques, soit des usages très similaires aux artefacts identifiés en Europe⁽²¹⁾.

À la fin du XVIII^e-début du XIX^e siècle à Monticello (Virginie), dans la propriété de Thomas Jefferson, troisième président des États-Unis et co-rédacteur de la déclaration d'Indépendance, c'est un fragment d'ardoise gravée d'un texte manuscrit qui a été découvert : « Beneath... As ugly B... Short ». Ce fragment de poésie (?) n'est pas issu de la résidence principale, mais de l'atelier de menuiserie de Mulberry Row, quartier artisanal où travaillaient les esclaves. Il est possible que certains esclaves aient bénéficié d'un apprentissage scolaire minimal, Thomas Jefferson étant tiraillé entre le progrès social et un « attachement » à un système économique basé sur l'esclavage dont il était bénéficiaire⁽²²⁾.

CONCLUSION

Sans doute devons-nous considérer que l'ardoise n'est que la partie immergée d'un iceberg où nombre de matériaux périssables se prêtent à la gravure, à l'écriture et où l'expression dans un sens large n'est pas seulement réservée à une élite mais à une part plus large de la population. Les sites et les études évoquées pour l'époque moderne mentionnent régulièrement le travail scolaire et l'apprentissage sur des « ardoises d'écolier » alors que cette pratique n'est pas démontrée pour le Moyen Âge⁽²³⁾. Les auteurs cités évoquent par ailleurs la possibilité d'un support d'entraînement, soit avant une gravure sur un support plus précieux, soit comme un essai avant construction ou gravure (épure).

(19) Allan 1984, p. 300-303.

(20) Brennan 2001, p. 53-55, n° 164 à 171.

(21) Kelso 2013.

(22) Kelso 1997, p. 130, fig. 79.

(23) Si l'ardoise d'écolier naît à l'époque moderne, il existe auparavant un matériel pédagogique sur tablette de bois et de cire : Grassmann 1995, p. 317-320 ; Bessemans et al. 1998, p. 365-366.

On notera qu'hormis les écrits et les partitions, les motifs les plus fréquents sont les tables de jeu et les dessins d'hommes armés. S'agit-il dans certains contextes militaires de «tuer le temps» au sein d'une garnison ou lors d'un conflit armé ? De même, dans un contexte hospitalier, comme à Rennes ?

L'opportunisme du support semble lié aux matériaux disponibles. L'ardoise n'est sans doute pas un matériau privilégié pour cet usage mais ce phénomène naît de la rencontre entre un besoin ponctuel et un support qui se révèle finalement plus ou moins adapté, lié à la disponibilité locale du matériau avant le XIV^e siècle, puis à la large diffusion de matériaux de construction à partir de ce siècle. Le phénomène urbain et ses constructions coïncident avec une exploitation structurée des carrières et une commercialisation des pierres sur de longues distances, dont les ardoises de couverture font partie. Raison pour laquelle ces ardoises gravées apparaîtraient plus largement à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, dans des contextes urbains plus diversifiés, et créant sans doute par la même occasion l'ardoise d'écolier⁽²⁴⁾.

Je remercie J. Soulat, F. Labaune-Jean, S. André, N. Girault pour les compléments d'information.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bavant 2012 :

B. Bavant, «Mors de chevaux d'époque protobyzantine : l'exemple de Caričin Grad», dans S. Lazaris (éd.), *Le cheval dans les sociétés antiques et médiévales (actes des journées internationales d'étude de Strasbourg, 6-7 novembre 2009)*, Turnhout, 2012, p. 141-152.

Allan 1984 :

J. P. Allan (dir.), *Medieval and Post-medieval Finds from Exeter, 1971-1980*, Exeter Archaeological Reports: 3, Exeter, 1984, 377 p.

André 2014 :

S. André, *Le château du Goust, Malville (44), juin-août 2013*, Rapport final d'opération, SRA Pays-de-la-Loire-Archéoloire, 2014, 91 p.

Berthelot, Marin, Rey-Delqué 2002 :

S. Berthelot, J. - Y. Marin, M. Rey-Delqué (dir.), *Vivre au Moyen Age, Archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, catalogue d'exposition, Caen-Milan, 2002, 317 p.

Berthon, Coussirat, Guérin 2012 :

A. Berthon, M. Coussirat, T. Guérin, *Place du château, Vitré (35), Rapport final d'opération archéologique : fouille préventive*, 3 vol., Éveha, SRA Bretagne, 239 p.

Bessemans et al. 1998 :

L. Bessemans, I. Honoré, M. Smeyers, V. Vandekerckhove & R. Van Uytven, *Leven te Leuven in de late Middeleeuwen*, catalogue de l'exposition, Louvain, 1998, 413 p.

Brennan 2001 :

D. Brennan, *Excavations at Carmarthen Greyfriars 1983-1990, Topic Report 4, The Small Finds and Other Artifacts*, Dyfed Archaeological Trust, 2001, 95 p.

Büttner 2014 :

S. Büttner, «Une vision diachronique du phénomène urbain pour une histoire de la pierre à bâtir», in J. Lorenz, F. Blary, J. - P. Gély (dir.), *Construire la ville. Histoire urbaine de la pierre à bâtir*, éd. CTHS (Sciences 14), Paris, 2014, p. 221-233.

(24) Büttner, Prigent 2006, p. 53 ; Büttner 2014, p. 221-233.

Büttner, Prigent 2006 :

S. Büttner, D. Prigent, «Archéologie des matériaux de construction. Vers une meilleure compréhension des chantiers médiévaux», *Dossiers Archéologie et sciences des origines, l'Archéologie médiévale en France depuis 30 ans*, 314, juin 2006, p. 50-53.

Campmajo 2001 :

P. Campmajo, «Les plaques en schistes gravées du château de Livia : quelques exemples de jeux au Moyen Âge», *Ceretania*, 3, Institut d'Estudis Ceretans – Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne - Arxiu Historic Comarcal, Puigcerdà, 2001, p. 205-238.

Campmajo, Baracetti 2005 :

P. Campmajo, M. Baracetti, «Gravures sur ardoises de toit d'époque moderne (Sansa, vallée des Garrotxes, Pyrénées Orientales)», *Ceretania*, 4, Institut d'Estudis Ceretans – Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne – Arxiu Comarcal de Puigcerdà, p. 21-54.

Grassmann 1995 :

A. Grassmann, «Die Texte auf den Wachstafeln», in M. Untermann (dir.), *Die Latrine des Augustinereremiten-Klosters in Freiburg im Breisgau* (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 31), Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Stuttgart, 1995, p. 317-320.

Guillot 2014 :

F. Guillot, «Montréal-de-Sos (Ariège), fortification plurimillénaire du versant nord des Pyrénées centrales», in L. Bourgeois, Chr. Rémy (dir.), *Demeurer, défendre et paraître. Orientations récentes de l'archéologie des fortifications aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées*, actes du colloque de Chauvigny, juin 2012 (Mémoire APC XLVII), 2014, p. 369-390.

Guillot, Bourdoncle 2010-2011 :

F. Guillot, S. Bourdoncle, «Ardoises et lauzes gravées», in F. Guillot, N. Portet, *Rapport final de fouilles programmées biennales, Montréal-de-Sos, Ariège*, SRA Midi-Pyrénées, 2010-2011, p. 384-420.

Guyard 2003 :

L. Guyard (dir.), *Le collège de France (Paris). Du quartier gallo-romain au Quartier latin*, Éditions des Sciences de l'Homme (DAF 95), Paris, 2003, 283 p.

Kelso 1997 :

W. M. Kelso, *Archaeology at Monticello (Monticello Monograph Series)*, Thomas Jefferson Memorial Foundation, 1997, 134 p.

Kelso 2013 :

W. M. Kelso, «Slated for history, a study of Tudor-Stuart historical archaeology at Jamestown, Virginia», dans E. Klingelhofer (éd.), *A Glorious Empire, Archaeology and the Tudor-Stuart Atlantic World, Essays in Honor Of Ivor Noël Hume*, Oxbow Books, Oxford-Oakville, 2013, p. 31-40.

Labaune-Jean 2010 :

F. Labaune-Jean, «Rennes, Place Sainte-Anne. Aperçu du mobilier de l'Hôpital», dans S. Le Clech-Chartron (dir.), *Les établissements hospitaliers en France du Moyen Âge au XIX^e siècle, Espaces, objets et populations*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 2010, p. 255-267.

Mamie 2015 :

A. Mamie, *Châlons-en-Champagne (51), «7, rue Herbillon - 2, rue Lochet»*. Rapport final d'opération archéologique. Éveha – Études et valorisations archéologiques (Limoges, F), 2 vol., SRA Champagne-Ardenne, 2015, 202 p.

Motteau 1991 :

J. Motteau et alii, *Catalogue des objets des fouilles de Tours 1973-1977* (Recherches sur Tours, VI), Tours, 1991, 138 p.

Nadeau 2010 :

A. Nadeau, *4 ter, place Dumoustier, NANTES (44), Rapport final d'opération archéologique : fouille préventive*, 3 vol., Eveha – SRA Pays-de-la-Loire, 2010, 124 p.

Nibodeau, Véquaud 2014 :

J.-P. Nibodeau, B. Véquaud, «Le château Vauclerc : symbole du pouvoir royal à La Rochelle (Charente-Maritime, XII^e-XIV^e siècle)», in L. Bourgeois, Chr. Rémy, *Demeurer, défendre et paraître. Orientations récentes de l'archéologie des fortifications aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées*, actes du colloque de Chauvigny, juin 2012 (Mémoire APC XLVIII), 2014, p. 491-498.

Vézin 1974 :

J. Vézin, «Documents wisigothiques récemment découverts», *Journal des Savants*, 1974, vol. 3-1, 1974, p. 218-222.



Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817

